

Je tiens tout d'abord à remercier tous ceux qui œuvrent au sein de l'association AAEENA et en particulier Myriam Martin-Hollevoët, la présidente. Merci pour les vœux qu'elle formule en termes de « chaleur humaine », de « réveil de l'humanité » et de « lien normalien », autant d'expressions qui sont bienvenues pour les anciennes et les anciens de l'École Normale.

Ces expressions ne sont pas de vains mots notamment en ce début d'année 2024 particulièrement troublée. Ces expressions, de manière incomplète certes, peuvent à elles seules réunir le plus grand nombre de citoyens pour mobiliser les volontés éducatives du village-monde dans lequel nous vivons (Lune comprise bien entendu et en laissant de côté, pour le moment, Mars, les autres planètes solaires et les galaxies dont je ne saurais parler). Je vais donc maintenant m'emparer de ces trois expressions pour donner un semblant de structure à mon propos, en tentant de les mettre en résonance avec ce que nous vivons aujourd'hui et maintenant. J'aborderai en premier lieu le lien normalien dans le contexte actuel. La chaleur humaine et le réveil de l'humanité seront évoqués ensuite par la présentation de l'ouvrage « Journal de guerre d'une institutrice du Nord 1939-1945 », objet essentiel de cet article du bulletin.

I. Le lien normalien, notamment en ce début d'année 2024, est fondamental. Il faut le rappeler : il est l'objet même de notre association qui rassemble une majorité de retraitées et retraités puisque les Écoles Normales ont été « arrêtées » en tant que telles en 1991, je dis bien « arrêtées ». Ainsi, sans apparaître comme une espèce de dinosaures qui aurait été clonée au cours des deux derniers siècles (XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles), cette espèce peu nombreuse, mise en extinction dans les années 1990, devrait progressivement disparaître au cours du XXI<sup>ème</sup> siècle. On dit même qu'au XXII<sup>ème</sup> siècle, il n'y en aurait plus un seul. Les plus optimistes prétendent qu'à titre expérimental, on ferait tout pour garder les derniers dans des centres épatants à la pointe de la recherche qui n'auraient rien à voir avec les EHPAD actuels. Je me réjouis donc en considérant les dino-normaliennes fort alertes et les dino-normaliens un peu vouëtés mais à l'œil vif encore qui bénéficieront de cet en-plus de vie. La lecture, la participation aux assemblées annuelles, leur implication dans l'actualité font que je puis m'autoriser à rapporter ma propre implication dans l'actualité du 17 janvier 2024, après avoir entendu des bribes de la conférence de presse du Président de la République Française. Nous participons à l'Histoire qui se fait avant que de s'écrire. N'ayez pas peur. Je me garderai bien de parler politique dans le bulletin de notre association, ce qui ne siérait pas en la circonstance. Je dois dire que je ne prétendrais pas avoir entendu parler des Écoles Normales, ni avoir compris que nous étions en guerre et qu'il était question de réarmement dans toutes sortes de domaines. En lisant ces lignes, vous diriez bien justement à mon endroit « Assurément il radotait », considération que La Fontaine met dans la bouche d'un des trois jeunes hommes à l'encontre du vieil homme de la fable. Tout simplement je dois vous confier qu'en fin de journée, la digestion aidant, je somnole parfois et qu'il est alors difficile au réveil de faire la part de l'entendu, de l'imaginé. Les plus jeunes autour de moi murmurent des fois que je radote. Ainsi vous me permettrez sans doute de continuer mes élucubrations. « Le réarmement pédagogique » c'est certainement la production de cet imaginaire sommeillant en fin de journée...

Ce qui est certain, c'est que les conversations politiques sont de mise lors des banquets d'amicale et qu'elles ne sauraient être soumises à quelque censure que ce soit, même si l'ordre est de rigueur en ces temps de gel et de guerre. Aussi pourrions-nous écouter avec grand intérêt, le 2 juin 2024, les aînées et aînés qui ont connu la guerre lorsqu'elles étaient écolières, écoliers, collégiennes, collégiens, normaliennes, normaliens. Rien ne sera interdit. Nous parlerons certainement de la langue française que pratiquent les journalistes, des fautes d'orthographe insupportables, des liaisons « mal-t-à propos », des adjectifs numéraux cardinaux massacrés, des « h » aspirés et bien entendu de l'écriture inclusive. J'en passe et des meilleures...

II. J'en arrive enfin à la chaleur humaine et au réveil de l'humanité qui sont des éléments essentiels de l'ouvrage que je soumets à votre lecture pour éclairer le présent. Son titre est évocateur : « Journal de guerre d'une institutrice du Nord 1939-1945 »

Journal de guerre  
D'une institutrice du Nord  
1939-1945  
Presses universitaires du Septentrion

Est-il nécessaire d'en dire davantage pour susciter votre intérêt ? Évidemment non mais comme Myriam, notre présidente, a réservé un certain nombre de caractères dans le bulletin pour présenter l'ouvrage, je me livre avec plaisir à l'exercice. Pour être tout à fait honnête et compte-tenu du peu de temps dont je dispose, j'ai sollicité Marie Grare qui a rédigé ce qui suit. Ce fut facile pour elle, je la remercie cependant, car elle écrivait au même moment un article pour une association de psychanalyse dont elle est membre. (Cet ouvrage lui a été offert par Paule Cooren, fille de Denise Delmas-Decreus.)

Denise est cette jeune institutrice née en 1913 à Bailleul, formée à l'École Normale de Douai, mariée en 1935 à Gaston Delmas, toulousain, professeur d'allemand, qui rejoignit le Collège des Flandres d'Hazebrouck en septembre 1933. Il n'est pas impossible que parmi vous se trouve l'un des anciens élèves du couple qui a enseigné avant et après la Seconde Guerre Mondiale et cela jusqu'en 1970 dans les écoles, collèges et lycées du Nord. Ce couple conçut deux filles avant la guerre, Marguerite et Paule, très présentes dans le journal, puis deux fils après la guerre, Pierre Delmas, Professeur de droit en classes préparatoires de Faidherbe et Bernard Delmas, Maître de Conférences à l'Université de Lille. Enseignant-chercheur en économie, en démographie et en histoire de la pensée économique, Bernard Delmas a retranscrit et annoté le *Journal de Guerre*, entièrement rédigé par Denise Delmas, sa mère, entre 1940 et 1945, hormis cinq récits de son mari.

Afin de ne pas gâcher le plaisir de la découverte de cette histoire familiale au cours de la débâcle vous trouverez quelques citations illustrant les pérégrinations de ce couple résistant à l'envahisseur et à la hiérarchie catholique collaborationniste...

Ces cahiers, souvenirs d'une jeune femme pendant la période de guerre, sont un incroyable témoignage d'une période historique dans lequel Denise Delmas raconte avec beaucoup de précision et de sincérité la vie d'un jeune couple accompagné de deux enfants en bas âge. Denise Delmas et sa famille vont traverser, pendant cette guerre, Dunkerque où ils resteront jusque 1940 puis Arras, où ils seront bloqués avant de regagner la Flandre. Denise reprend ensuite son métier d'institutrice à Bailleul puis Hazebrouck sous les bombes.

Denise nous livre, ici, les souvenirs d'une jeune femme intelligente mais aussi d'une institutrice qui rédige chaque fois qu'elle le peut quelques lignes dans ses cahiers personnels (confessions à la page blanche). « Le Journal de guerre de Denise Delmas est donc un récit hybride, un genre littéraire « impur », qui n'est ni un journal intime où la/le diariste se confie chaque jour sur la page blanche en insistant sur ses impressions et sentiments, ni une chronique rigoureuse des faits vécus et transcrits à chaud. Le *Journal* est un peu de tout cela mais avec de longues périodes de silence et des temps de synthèse ».

Par ces journaux, Denise Delmas retrace l'Histoire de ce qu'on appelait la « zone interdite », en s'intéressant bien évidemment plus précisément à la zone appelée la France Septentrionale, des départements du Nord et du Pas-de-Calais qui, à la différence des autres départements de l'hexagone ne sont pas gouvernés comme ceux de la zone libre ou de la zone occupée mais directement par les autorités allemandes avec le commandement militaire allemand de Belgique. « Le *Journal de Guerre*, rédigé par Denise Delmas, au-delà du récit discontinu des événements guerriers vécus par la famille ou perçus par elle, permet de mieux saisir à la fois le concret du fonctionnement d'un métier en temps de guerre, ici celui d'institutrice, et « l'univers mental » de cette même institutrice qui apparaît ici profondément catholique mais aussi très opposée aux Allemands et au Régime de Vichy. Entre travail, patrie, patrie et religion, se dessine un corpus d'idées dans le couple Delmas bien loin de celui de l'État Français ». « Si les témoignages sur le métier ne forment pas le cœur du *Journal de Guerre*, très centré sur la famille et sa survie et sur les événements guerriers, il n'en demeure pas moins que ce document nous livre de nombreuses informations sur la vie scolaire en temps de guerre et d'occupation, même si Denise Delmas ne commente jamais la politique scolaire du Régime de Vichy, ses mesures de réforme et d'exclusion, prudence oblige ». Son père étant résistant à Bailleul, et la Gestapo étant très active dans la « Zone interdite », une perquisition était toujours à craindre ! ...Bonne lecture.

Je ne parviens jamais à conclure c'est pourquoi je ne résiste pas à la tentation de vous présenter un autre livre, paru en 2021 d'un Normalien picard, né en 1952, qui a de quoi nous émouvoir. Il m'a été offert par Anne Bourgain, une autre amie, également préoccupée par les problèmes d'éducation en sa qualité de professeur des Universités. C'est aussi une amie de Paule Cooren (Comme le monde est petit !). En première de couverture vous trouverez

Jean-Paul Delahaye

Exception consolante

Un grain de pauvre dans la machine

Récit Édition de la librairie du Labyrinthe

Ce livre est donc de Jean-Paul Delahaye, picard, donc des Hauts de France. Jean-Paul Delahaye est inspecteur général de l'Éducation nationale honoraire, ancien directeur général de l'enseignement scolaire au Ministère de l'Éducation nationale. Comme le Petit Jean des Plaideurs, il sait « claquer son fouet tout comme un autre » et sa mère revenant du Ministère aurait pu dire « les plus gros monsieurs (lui) parlaient chapeau bas. ». En quatrième de couverture on peut lire :

Enfant de pauvre devenu haut fonctionnaire, le fantôme de sa mère l'accompagne le jour de son entrée en tant que « numéro 2 » au Ministère de l'Éducation nationale où il doit contribuer à mettre en œuvre une politique qui lui tient à cœur.

C'est par le récit émouvant de sa jeunesse et d'une « mère courage » élevant seule ses enfants dans un village du Ponthieu en Picardie, que l'auteur rend sensibles ses analyses critiques sur un système éducatif qui ne veut toujours pas mélanger « les torchons et les serviettes ». Grain de pauvre dans l'engrenage de la grande machine inégalitaire, Jean-Paul Delahaye n'oublie ni son origine sociale, ni le sacrifice d'une mère pour que son fils devienne une « exception consolante ». Nous pourrions, si cela présente un intérêt pour vous, revenir sur cet ouvrage lors d'un prochain numéro.

Gaston Grare